

REVUE DE LA SEMAINE

NOUVELLES D'EUROPE

Au cri de guerre contre le clergé et le cléricalisme poussé par Gambetta, Mgr Freppel, évêque d'Angers, a répondu par une protestation éloquente qui a produit une profonde sensation. Nous avons écrit déjà dans *L'Opinion Publique* que Gambetta jetterait le masque tôt ou tard, et qu'il serait même forcé d'aller plus loin qu'il ne voudrait pour satisfaire le parti radical. Le discours qu'il a prononcé à Romans présage des tempêtes et des troubles terribles. Le clergé ne peut plus rester neutre en présence des dangers qui menacent la religion ; les catholiques vont s'émouvoir, et on assistera probablement avant longtemps à une lutte sanglante qui se terminera par la ruine de la république et le triomphe des catholiques.

Mgr Freppel relève fièrement le gant que Gambetta vient de jeter à la face du clergé, et démontre la fausseté et l'injustice de ses accusations au sujet des empiétements de l'ultramontanisme.

Jamais, dit-il, à aucune époque, le clergé ne s'est moins occupé des affaires de l'Etat : nulle part, chez aucune nation, il n'est plus tenu à l'écart de la chose publique.....

Dans un langage que vous auriez voulu rendre spirituel, et qui n'est qu'inconvenant, vous parlez de "ces milliers de prêtres multicolores qui n'ont pas de patrie." Ces prêtres, monsieur, sont au service de vos concitoyens ; du matin au soir, ils instruisent les enfants, soignent les malades, consolent les pauvres. Vous n'avez pas plus le droit de vous occuper de la couleur de leur habit qu'ils n'ont l'intention d'examiner celle du vôtre. Ils sont citoyens au même titre que vous ; ils ont, comme vous et vos amis, le droit de se réunir, de vivre ensemble, de prier et de travailler en commun. Leur patrie est la France, et leur nationalité est certaine. Que voulez-vous entre leur conscience et Dieu ?

On attache beaucoup d'importance, en France, aux élections sénatoriales qui auront lieu dans quelque temps. Gambetta a cru devoir corriger un peu ce qu'il a dit à Romans, en prétendant qu'il n'avait pas voulu attaquer la religion elle-même ; mais il ne détruira pas l'effet de son premier discours : un catholique ne peut pas marcher à la suite de Gambetta.

Le bill contre le socialisme a provoqué des débats violents dans la Chambre allemande. Un député radical a dit qu'on ne devrait pas forcer les socialistes d'avoir recours aux armes pour se protéger.

La guerre entre l'Angleterre et l'Afghanistan est inévitable ; l'Angleterre fait de grands préparatifs. On se demande ce que va faire la Russie. La question d'Orient est loin d'être réglée ; tous les jours ce sont complications nouvelles, plaintes et récriminations, tantôt de la part de la Turquie, tantôt de l'Angleterre ou de l'Autriche.

La Russie prend chaque jour une attitude de plus en plus menaçante. Elle interrompt le départ de ses troupes de Turquie ; elle rapproche ses avant-postes de Constantinople ; elle maintient, contrairement aux stipulations du traité de Berlin, 150,000 hommes en Bulgarie et en Roumélie ; enfin, comme si elle semblait prévoir quelques nouvelles complications, elle veut conserver la haute main en Roumanie pendant toute la durée de l'occupation de la Bulgarie.

L.-O. D.

NOS GRAVURES

Chien et chat

Que le chien et le chat se griffent entre eux, c'est leur affaire, notre intérêt en souffre peu ; mais que le chien et le chat, tous deux nos compagnons obligés, agissent, le premier avec un dévouement constant, le second avec un égoïsme d'où naissent mille préjudices, voilà qui nous touche et doit nous faire réfléchir.

Cependant laissons-nous aller à contempler philosophiquement les scènes de notre gravure. L'artiste n'a pas multiplié les tableaux pour ce qui regarde le chien. Mais comme il est touchant l'exemple qu'il nous montre !

Quant au chat, il a esquissé l'Iliade tout entière de ses méfaits.

Raton est bien saisi. Depuis la scène des merveilleuses tulipes qu'on eut tant de peine à faire venir, et qu'il décèpe en un instant, jusqu'à la scène du concert nocturne qui tient tout le monde éveillé, c'est partout et toujours la nature prise sur le fait.

L'Exposition chevaline

Pour paraître connaisseur en matière de chevaux, il faut, m'assure-t-on, parler le langage du *turf*. Ce langage, je l'ignore, et, d'ailleurs, le parlerais-je couramment, que je serais obligé de le laisser à la porte de votre journal, où le règlement impose aux collaborateurs l'obligation de s'exprimer en français.

Cette petite revue va donc peut-être perdre aux yeux des *sportsmen* quant à la couleur locale ; mais je m'efforcerai, en revanche, d'en faire un résumé aussi exact que possible.

L'exposition chevaline a eu beaucoup plus de succès que celle des bestiaux qui avait lieu il y a quelques semaines. Le nombre des visiteurs a été très-considérable, et tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'elle était fort intéressante. D'abord, le classement des chevaux exposés était très-intelligemment compris. Contrairement à ce qui s'est fait dans l'organisation générale de l'Exposition, les produits similaires avaient été rapprochés de façon à rendre la comparaison facile.

Près de mille animaux reproducteurs étaient réunis sur l'esplanade des Invalides, venus de tous les coins du monde et offrant les types les plus variés.

Le fier cheval de course, un peu empêtré—le gommeux de l'espèce—s'y rencontra avec le robuste travailleur ; le "buteur d'air" du désert faisait ses confidences à son frère des bords de la Néva.

Il existe, en effet, entre ces deux races, de grandes analogies, ainsi qu'on a pu s'en convaincre en examinant les trente chevaux russes exposés par le grand-duc Nicolas. Ceux-ci ont de l'arabe les formes élégantes, les allures souples et énergiques ; seulement, le climat les a grandis et leur a donné plus d'ampleur.

Le succès de l'exposition a, d'ailleurs, été pour le cheval de bataille du grand-duc, *Drouze*, ce beau bai-brûlé que représente notre gravure.

Drouze est un brave. Il a fait la campagne des Balkans et a assisté au siège de Plevna. Je ne sais pas si les trois médailles d'or qu'il porte au cou lui ont été décernées pour ses hauts faits de guerre ; mais, en tout cas, il les avait bien méritées.

On conçoit qu'un coursier aussi illustre soit l'objet d'égards tout spéciaux ; aussi, ses gardiens—deux Russes en costume national : chemise de soie rouge, pantalon de velours noir, toque de velours garnie d'une couronne de plumes de canard—le traitent avec toute la déférence possible. Ils sont, du reste, placés sous la haute surveillance du palefrenier, chef des écuries du grand-duc, un vieux soldat décoré de la médaille d'or, et qui se servirait à l'occasion de sa nagaïka (fouet russe) pour punir toute brutalité à l'égard de *Drouze*.

Le cheval arabe peut encore revendiquer la paternité du pur sang anglais ; il aurait peut-être un peu de mal tout d'abord à reconnaître ses descendants que trop de perfectionnements ont grandi, efflanqué, allongé ; mais cependant, lorsque les pur-sang anglais cessent d'être des "chevaux de courses," le repos leur rend un peu leur caractère oriental. On a pu en juger en voyant *Flageolet*, *Mortimer*, *Salvator*, *Guy-Blas*, *Platus*, *Solo*, *Kilt*, etc.

Voici maintenant les élégants trotteurs demi-sang, normands et bretons ; le hongrois, à l'allure légère, mais aux formes un peu communes ; le robuste percheron, non moins fort, mais plus léger que le lourd cheval de trait belge ou que l'immense cheval de brassier, l'anglais venu de Clydesdale.

Je ne veux pas quitter l'exposition chevaline sans faire mention des ânesses et des beaudets. Ces coursiers-là ne relèvent pas la tête, comme ceux que Buffon a

qualifiés de "la plus noble conquête de l'homme" ; ils la tiennent modestement baissée en ânes bien appris qui ont conscience de leur position.

Que d'ignorants en devraient faire autant !

VARIÉTÉS

Deux banquiers se disputent.

—Je suis incapable de commettre une mauvaise action, dit l'un.

—C'est bien assez d'en émettre, a répondu l'autre.

* *

La femme, à son époux : —Je ne sais réellement pas duquel de nous deux notre fille a pris la mauvaise langue qu'elle a. Pour sûr ce n'est pas de moi.

Le mari.—Quant à cela, tu as raison, puisque tu as encore la tienne !

* *

Le nouveau jugement de Paris.

Une dame (présentant à un petit garçon une pomme) :

—Donne cette pomme à celle de nous trois que tu crois être la plus jolie.

Le petit garçon regarda pendant un instant les trois dames et.... mangea la pomme.

* *

Valet de chambre ivre et son maître :

—Mais, malheureux ! si on te ramassait dans cet état-là dans la rue ?

—Oh ! j'ai toujours une carte de monsieur sur moi.

* *

Un mot entendu dans la rue, et de ceux qu'on n'invente pas.

Ce sont deux gommeuses qui causent ensemble.

—Oui, ma chère, tous les hommes sont des pas-grand'chose !

—Tous ?

—Tous !... Et des coquins !

—Tous des coquins ?

—Je te dis tous, tous, tous !...

—Possible ! Mais, enfin, *paisqu'il n'y en a pas d'autres...*

* *

Une jeune fille dit que si elle meurt avant de se marier, elle désire que l'on plante du tabac sur son tombeau, afin que cette plante, nourrie de sa poussière, puisse être échiquée par ses amants affligés. Il y a de la poésie dans cette idée.

* *

Le grand frère a six ans ; la petite sœur en a quatre.

Passé un charbonnier.

—Les charbonniers, dis, est-ce que ça se débarraille tous les matins ? demande la petite sœur.

—Certainement.

—Avec quoi ?

Le grand frère réfléchit ; puis d'un ton grave :

—Avec du savon noir, pour que ça ne se voie pas !

* *

On lui avait dit :

—Vous allez à l'Exposition ; cachez bien votre argent, de peur des pickpockets.

Il cacha bien son argent ; mais en passant sur le pont d'Iéna, il laissa son chapeau s'envoler dans la Seine.

Il fit des signes désespérés à un marinier qui passait, lequel essaya, à force de rames, de rattraper le volage couvre-chef. Mais ce fut peine perdue. L'infortuné chapeau disparut bientôt sous les flots.

Alors, ce fut une autre scène de désespoir. L'homme au chapeau perdu voulait se jeter dans la Seine, pour en finir avec la vie. Heureusement, on l'en empêcha.

—Eh ! quoi, lui dit-on, vous suicider pour un chapeau ?... Quelle bêtise !...

—Hélas ! dit-il d'une voix pitoyable, dans la coiffe de ce chapeau, j'avais mis 7,500 francs en billets, tout mon argent, de peur des pickpockets.

* *

Le potage est trop salé.

Monsieur, peu endurant, fait voler son assiette pleine par la fenêtre.

Madame, avec sang-froid, enlève la nappe par les quatre coins avec ce qui est dessus : assiettes, argenterie, carafes—et jette également le tout par la croisée.

—Qu'est-ce que vous faites là ? hurle monsieur.

Madame, avec douceur et naturel :

—Mon ami, j'ai cru que tu voulais dîner dans le jardin.

—Tous les messieurs de la ville et de la campagne sont respectueusement priés de faire une visite au grand magasin de chapeaux nouveaux de CHS. DESJARDINS & CIE.

—Toutes personnes ayant des pelleteries à faire réparer, telles que capots, manteaux, casques, manchons, etc., sont priées de venir voir les bas prix que nous avons décidé de charger cet automne, vu l'extrême rareté de l'argent. Nous avons, cette année, des teinturiers et des manchouiniers qui, avec du vieux, vous remettent ces articles absolument comme neufs et à la mode du jour.

CHS. DESJARDINS & CIE,
Portes voisines de M. A. Pilon.

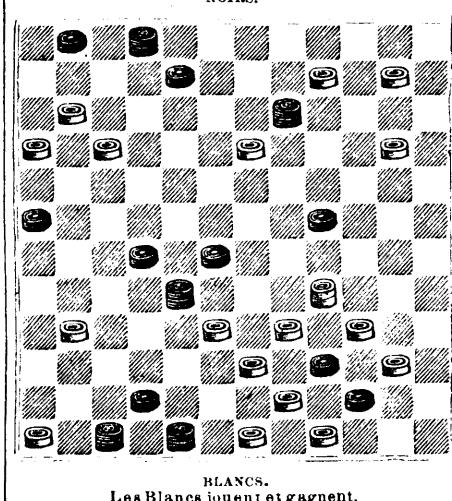
LE JEU DE DAMES

Adresser toutes les communications concernant ce département à M. J.-E. TOURANGEAU, bureau de *L'Opinion Publique*, Montréal.

PROBLÈME No.138

Composé par M. Edouard Vallières, Pointe Saint-Charles, Montréal.

NOIRS.



Solution du Problème No. 137

Les Blancs jouent de

72	65	70	72
8	2	19	40
61	56	67	50
2	14	66	53
43	37	69	21
13	7	72	13
7	27	et gagnent.	

Solution juste du Problème No. 137

Montréal :—P. A. Sicard.

Nos remerciements à M. Vallières pour le beau problème que nous publions aujourd'hui.

Prix du Marché de Détaill de Montréal

Montréal, 11 octobre 1878.

FARINE \$ c. \$ c.

Farine de blé de la campagne, par 100 lbs	0 00 à 0 00
Farine d'avoine.....	0 00 à 0 00
Farine de blé-d'Inde.....	0 00 à 0 00
Sarrasin.....	0 00 à 0 00

GRAINS

Blé par minot.....	0 00 à 0 80
Pois do.....	0 00 à 0 50
Orge do.....	0 50 à 0 60
Avoine par 40 lbs.....	0 35 à 0 40
Sarrasin par minot.....	0 50 à 0 60
Mil do.....	1 00 à 1 05
Lin do.....	1 60 à 1 80
Blé-d'Inde do.....	0 00 à 0 80

LÉGUMES

Pommes au baril.....	1 25 à 2 00

<